

DIRECTEUR-PROPRIÉTAIRE.
M. BORDEANO.

ABONNEMENTS :

	UN AN	SIX MOIS	TROIS MOIS
Péra.....	50 francs	26 francs	14 francs
Provinces.....	65 »	34 »	—
Étranger.....	80 »	42 »	—

Toute demande d'abonnement qui n'est pas accompagnée d'un mandat de poste ou d'une valeur à vue sur Constantinople est considérée comme nulle.

Un numéro 60 Paras.

LA TURQUIE

JOURNAL POLITIQUE, COMMERCIAL, INDUSTRIEL & FINANCIER.

ADMINISTRATEUR :

ANDRÉ ZEPPE.

INSERTIONS :

annonces 1 ^{re} page.....	3 piastres la ligne
annonces 2 ^{de} page.....	6 » la »
insertions, corps du journal.....	15 » la »
La Livre Turque à p. 100.	

Les abonnements partent du 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet, 1^{er} octobre, et se payent d'avance.
Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Un numéro 60 Paras.

Abonnements et annonces : à Péra, dans les bureaux de LA TURQUIE, rue Kutchuk, Hendek, 29, près la Tour de Galata.

A SMYRNE, chez M. Caridi ; à PARIS, chez MM. Havas, Lafitte et C^e, 8, Place de la Bourse ; à ROME, chez les principaux libraires ; à MILAN, chez MM. Manzoni et C^e, via Della Sala. — Les annonces et abonnements pour l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Suisse, sont exclusivement reçus chez MM. Rotter et C^e, à Vienne, I Riemergasse, 13. — Les annonces pour l'Angleterre sont exclusivement reçues à LONDRES, chez M. E. Micoud, 439-440 Fleet Street.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

(Agence Bordeano et C^e.)

Autriche-Hongrie

Vienne, 24 juin 9 h. 5 m. soir.

Obligations Rouméliennes.....	Fl. 12. —
Pièce de 20 francs.....	» 10.14
Agio.....	» 111.70
Change sur Londres.....	» 126.75

Les nouvelles d'après lesquelles des mesures militaires exceptionnelles auraient été prises sur les frontières du Midi ont été officiellement démenties à la Bourse.

Vienne, 22 juin 9 h. 10 m. soir.

Obligations Rouméliennes.....	fl. —
Pièce de 20 francs.....	» 10.14
Agio.....	» 111.70
Change sur Londres.....	» 126.75

Les gauches interpellèrent le gouvernement sur les bruits en circulation d'après lesquels l'Allemagne aurait proposé, avant la déclaration de la guerre en Orient, une alliance que le comte Andrassy aurait refusée. Dans cette interpellation il sera également question des mesures militaires qu'on dit être prises.

Pesth, 22 juin.

Une pétition au Parlement a été rédigée pour demander l'intégrité de l'Empire ottoman.

France

Paris, 21 juin.

5% ottoman.....	Fr. 8.45
Obligation Roumélienne.....	» 25.50

Cours plus fermes.
Le Sénat a discuté la question de la dissolution de la Chambre. La majorité est acquise au gouvernement, d'où l'on conclut que la dissolution est inévitable.

Angleterre

Londres, 21 juin.

On assure que le Parlement avant de se séparer fixera les mesures propres à sauvegarder les intérêts anglais en Orient.

Russie

St-Petersbourg, 22 juin.

Au lieu d'un emprunt extérieur, il y aura une émission de titres à l'intérieur.

Grèce

Athènes, 22 juin, matin.

La Chambre votera les projets militaires qui lui seront soumis par le gouvernement.

Les officiers, députés à la Chambre, attaquent vivement la disposition du projet de loi d'après laquelle la réorganisation de l'armée serait confiée à trois officiers supérieurs étrangers.

Roumanie

Bucharest, 22 juin soir.

M. Bratiano, président du conseil des ministres, a donné sa démission. Le prince Gortschakoff fait ses préparatifs de départ pour Wilbad.

Turquie d'Asie

Dardanelles, 22 juin.

Le bateau français se rendant à Constantinople est parti ce soir, à 7 heures.

NOUVELLES DE LA GUERRE.

Les nouvelles qui sont parvenues hier à Constantinople du théâtre de la guerre sont très importantes en même temps que satisfaisantes pour les armes impériales. La nouvelle que nous avons publiée dans notre numéro d'avant-hier sur Bayazid est confirmée par de nouveaux avis télégraphiques.

Les cavaliers kurdes occupent déjà la ville de Bayazid. La garnison russe garde ses positions dans la même place et il semble qu'une trêve a été consentie des deux côtés en attendant l'arrivée des troupes régulières qui recevront la soumission des Russes, lesquels, comme nous l'avons dit, ont refusé de livrer leurs armes à des irréguliers.

Le corps de Moukhtar pacha est aux prises, depuis avant hier, avec les deux ailes de l'armée russe.

Le champ de bataille est, croyons-nous, Tei Hodja, localité située au sud-est d'Erzeroum, mais qui ne figure pas sur la carte. La bataille commencée jeudi, a été renouvelée hier. Vers midi, l'armée ennemie semblait opérer un mouvement de retraite, mais bientôt après elle revenait à la charge. Nos renseignements ne vont pas plus loin. Le résultat de cette journée n'était pas connu hier. Nous savons seulement que les soldats ottomans continuaient à être pleins d'ardeur, qu'ils se battaient vaillamment et que Moukhtar pacha ne doutait pas de la victoire.

Du côté du Monténégro, les efforts des armes impériales ont été couronnés de succès. Hier, a été reçue officiellement la nouvelle de la jonction des divisions de Suléiman pacha et d'Ali Saïb pacha. Les deux corps marchent ensemble sur Cetigné qui ne tardera pas à tomber en leur pouvoir. On ignore où se trouve le prince Nikits. On a tout lieu de supposer qu'il a quitté le territoire monténégrin.

Nous empruntons au Bassiret de ce matin les deux entrefilets suivants :

Nous avons dit dans notre numéro d'avant-hier qu'une colonne russe forte de 10 mille hommes s'étant avancée vers Van, a été battue par Paikpacha et rejetée dans la place de Bayazid où elle fut cernée. Nous ajoutons qu'il ne restait plus à l'ennemi une autre issue que la capitulation.

Quelques-uns des journaux ont révoqué en doute cette nouvelle. Cependant un télégramme de source très-certaine confirme ce succès des armes impériales. On n'attend que les détails pour que le fait soit officiellement publié.

Un télégramme officiel annonce que les troupes impériales, sous les ordres de Suléiman pacha et d'Ali Saïb pacha, marchent victorieusement sur Cetigné. Le gouvernement attend, pour publier ces nouvelles, l'entrée des soldats ottomans dans la capitale du Monténégro et le résultat définitif de la campagne.

On télégraphie de Raguse, à la date du 7 juin, que dans le combat qui a eu lieu à Maljat, cinq soldats turcs ont eu les oreilles et le nez coupés. Deux d'entre eux sont morts dès leur arrivée à l'hôpital de Spouz.

L'ambassade ottomane, à Paris, a envoyé aux journaux la communication suivante :

Son Exc. Khalil Chérif pacha, préoccupé de la persistance de certaines mauvaises nouvelles répandues sur les opérations des armées ottomanes en Asie, a télégraphié à la Porte pour demander des explications.

Voici la réponse que le ministre des affaires étrangères télégraphie à l'ambassadeur en date d'aujourd'hui 6 juin, à 4 h. 40 du matin.

« Les nouvelles mentionnées dans votre télégramme sont complètement inexactes. Il n'est point vrai que la situation de notre armée d'Asie soit précaire, ni que Kars soit investi, ni que la cavalerie de Moussa pacha ait été détruite. »

NOUVELLES DU JOUR.

Les personnes de tout l'abonnement expire le 1^{er} Juillet prochain sans priées de le renouveler, si elles ne veulent pas subir d'interruption dans la réception du Journal.

La cérémonie du Selamluk a été célébrée, hier, dans la mosquée de Médjidie. Après la prière, Sa Majesté est rentrée en voiture à Yildiz-Kiosque, où Elle a fait appeler les ministres de la guerre et de la marine.

Comme nous l'avons dit, le prince Hassan pacha assistait en grande tenue au Selamluk.

S. M. le Sultan a bien voulu donner une nouvelle preuve d'estime et de considération au prince Hassan pacha, en offrant à Son Altesse un sabre enrichi de pierres d'une grande valeur et deux chevaux de race.

Ces cadeaux précieux ont été remis hier à Emirghian par Mehmed pacha, premier aide de camp de Sa Majesté.

Le prince sera reçu aujourd'hui à présenter ses remerciements et à prendre congé de Sa Majesté.

Après l'audience, Hassan pacha avec son état-major s'embarquera sur le yacht Masr, se rendant sur le théâtre de la guerre.

Le Bassiret rapporte qu'Abd-ul-Malik Khan, héritier présomptif de l'Emir de Boukhara actuellement à Constantinople, a remis deux mémoires l'un à la Sublime Porte et l'autre à S. M. le Sultan sur l'état de l'Asie centrale.

Le Vakit apprend que le personnel de l'ambassade que le gouvernement impérial enverra en Afghanistan est déjà désigné. Le chef de la mission est, d'après cette feuille, Chirvani Zade Ahmed-Khouloussi effendi, président du conseil Tahkikat du Cheikh-ul-Islam.

Ahmed-Khouloussi effendi aura le titre d'envoyé extraordinaire. Mekhuti-Zade Ahmed Behahi effendi, secrétaire du susdit conseil, accompagnera l'envoyé extraordinaire du Sultan en qualité de 1^{er} secrétaire de la mission. Un officier de l'état-major et aide de camp du Sultan ainsi qu'un drogman feront partie de l'ambassade.

On lit dans le Courrier d'Orient : Avant-hier, le Sultan a reçu, dans le kiosque du Séraskérat, en audience de congé, le mufti Nusrat pacha, ré-

comment nommé gouverneur général de Salonique. Sa Majesté a adressé à Nusrat pacha des paroles très flatteuses. En effet, les services que ce feld-maréchal a rendus à l'Empire, ont commencé sous le règne du Sultan Mehmed.

Le nouveau valy de Salonique s'est embarqué dans l'après-midi sur le vapeur des Messageries Saintonge, pour se rendre à son poste.

Nusrat pacha est appelé pour la seconde fois à gouverner la même province, dont les habitants n'ont pas oublié ses sentiments de justice.

On écrit de Paris, à la date du 12 juin : M. Foster, directeur de la Banque Impériale Ottomane à Constantinople, a été reçu par le duc Decazes au ministère des affaires étrangères.

Mgr Narsès, Patriarche des Arméniens, a fait avant-hier une visite de félicitations au Patriarche oecuménique. Sa Béatitude était accompagnée de plusieurs prélats et notables de la communauté arménienne.

S. Exc. Sefvet pacha, ministre des affaires étrangères, a adressé aux représentants ottomans à l'étranger la dépêche suivante :

« Par suite de la démarche du gouvernement impérial tendant à remplacer la Croix Rouge par le Croissant Rouge, dans nos ambulances des doutes se sont élevés sur nos intentions de respecter la convention de Genève. Pour éviter tout malentendu, le gouvernement impérial déclare à cet effet, que, conformément à la susdite convention, à laquelle il a adhéré, les troupes ottomanes continueront à respecter religieusement la Croix Rouge, que des instructions formelles leur ont été adressées à ce sujet et que la société de secours aux blessés, représentée par le Croissant Rouge, n'est de fait qu'une branche orientale de la société de la Croix Rouge. »

Une dépêche télégraphique d'Ismailia, en date du 31 mai, porte ce qui suit :

« Ont passé le Canal de Suez, depuis le 21 mai, cinquante sept navires. La recette du service du transit, du 21 au 31 mai, s'est élevée à la somme de un million seize mille francs. »

Transit du 1 ^{er} au 10 mai	42 navires.
— du 11 au 20 —	54 —
— du 21 au 31 —	57 —

Transit du 1 ^{er} au 31 mai	153 navires.
Recette du transit, du 1 ^{er} au 10 mai	820,000 f.
— du 11 au 20 —	1,020,000 »
— du 21 au 31 —	1,016,000 »

Recette du transit, du 1^{er} au 31 mai 2,856,000 f.

Un des habitants de Ferikuey, M. Grein, nous adresse une lettre pour affirmer que contrairement aux bruits qui ont été répandus ces derniers jours, cette localité n'a eu aucunement à souffrir de la proximité du campement des Zéibeks et des autres volontaires. Les vols, les rixes et les méfaits que l'on a cherché à mettre sur le compte de ces volontaires sont des récits imaginaires.

L'auteur de la lettre attribue la propagation de ces nouvelles sans fondement à la malveillance et nous assure qu'en ce qui concerne Ferikuey et ses environs, les habitants n'ont eu nullement à se plaindre du voisinage des Zéibeks.

Sur la demande de l'amirauté, le

gouverneur général de Diarbékir a envoyé à Constantinople deux maîtres guelkdjis, constructeurs et conducteurs de radeaux à outrages usités pour la navigation de l'Euphrate et du Tigre.

Les deux guelkdjis se sont embarqués à Alexandrette, avec mille autres dont ils se sont munis, à destination de Constantinople.

On se rappelle le vol avec effraction qui a été commis il y a une quinzaine de jours à Candilli, dans la maison de M. G.

L'enquête se poursuit. L'autorité a dans les mains un pardessus qu'un des voleurs poursuivis par les gendarmes avait abandonné. Dans une des poches de ce vêtement on a trouvé un mouchoir marqué aux initiales A. M. et l'autorité a fait arrêter un individu dont le nom s'accorde avec ces initiales et dont l'on suppose être le propriétaire du pardessus abandonné.

M. G. avait à son service un albanais nommé Bodjo, du rite catholique.

C'était un serviteur fidèle, attaché depuis un grand nombre d'années à la maison où il cumulait les fonctions de gardien avec celles de jardinier. Il a été vivement affligé lorsque le vol a été commis et il s'est promis de se venger des voleurs qu'il espérait toujours découvrir. Malheureusement son espoir ne s'est pas réalisé. Ce retard désespérément mais ne décourageait pas Bodjo qui continuait ses recherches avec les agents de l'autorité, lorsque son maître s'est avisé de lui faire, relativement au vol, un reproche léger sur son peu de vigilance.

Le fidèle albanais n'était pas homme à endurer des reproches. Blessé dans son amour-propre, il a pris la funeste résolution de mettre fin à ses jours. Il a accompli son funeste projet et l'autre jour on retirait son cadavre du puits du jardin.

L'agence consulaire d'Italie à Lemnos, qui dépendait du consulat de Smyrne, a été supprimée.

Un vice-consul de première classe a été désigné pour Jannina, avec résidence à Prevesa. L'agence consulaire de Prevesa, placée sous la dépendance du consulat d'Italie à Jannina, a été supprimée.

Nous extrayons les passages suivants d'une correspondance adressée de Batoum au Néologos, à la date du 11 juin :

Le cuirassé Messoudi ayant à bord M. Manthorpe, officier supérieur de la marine impériale, est arrivé dans notre port dans la matinée de samedi, venant de Constantinople.

M. Manthorpe partira pour Soukhoum-Kalé pour se mettre sous les ordres du vice-amiral Hassan pacha, commandant de l'escadre de Soukhoum. Les Russes après avoir occupé le village Ardanch à une distance de 15 kilomètres de Livona restent depuis quelques jours inactifs. Il semble qu'ils attendent des renforts.

Il n'est pas vrai que les Abazes aient coupé la voie ferrée de Poti à Koutais. Les accidents que le terrain présente, les nombreux cours d'eau et les forêts vierges qui découpent la contrée protégée par les forts de Redout-kalé et d'Orperi rendent les exploits de ce genre fort difficiles.

Nos hôpitaux militaires qui laissent

jusqu'à présent beaucoup à désirer sont maintenant très-bien organisés, grâce aux efforts déployés par Nicolaki bey, médecin en chef de l'armée de Batoum.

Avant-hier, la police de Péra a arrêté quatre faux-monnayeurs, sujets étrangers. Ces individus ont été transférés, avant-hier, sous bonne escorte, à Stamboul, où ils ont été écroués dans les prisons du Grand-Zaptié.

Nous extrayons d'une correspondance de Jérusalem les passages suivants :

Pendant tout cet hiver, il n'est pas tombé de pluie à Jérusalem. C'est une calamité qui se fait sentir dans toutes les classes de notre société. Aujourd'hui on paie une voie d'eau cinq piastres et demi. Ailleurs, à Jaffa, par exemple, il y a eu de l'eau en abondance.

Le gouvernement allemand a chargé une commission de vérifier l'authenticité des antiquités mobilières dont on a tant parlé. Le résultat n'est pas encore connu.

Le journal Andrinople informe que les zaptiés ont tué en les poursuivant l'un des deux brigands chrétiens qui, déguisés en musulmans, parcouraient le district de Bourgas.

Le capitaine Arif agha, du bataillon des mustehfiza d'Andrinople, chargé de la poursuite des brigands, a réussi à mettre la main sur une douzaine de malfaiteurs appartenant à la bande du fameux Petko.

Le Reichsanzeiger donne les détails suivants sur la statue de Praxitèle trouvée à Olympie :

« Des nouvelles d'Olympie annoncent que sur l'emplacement de l'ancien temple de Junon a été découverte une statue en marbre de Paros, mentionnée par Pausanias dans sa description de ce temple. C'est un jeune Hermès, portant le petit Bacchus sur le bras gauche, — œuvre de Praxitèle. La statue a été trouvée couchée sur le visage, comme elle était tombée. Il manque encore le bras droit et les jambes, au-dessous des genoux de l'Hermès, ainsi que le haut du corps de l'enfant. En revanche, la tête a été trouvée intacte. L'Hermès, dans une posture nonchalante, s'appuie du coude gauche à un tronc d'arbre, sur lequel il a jeté son manteau ; sa main droite lève semble avoir tenu une grappe de raisin. La hauteur de la figure est de 1,80 m. La composition rappelle vivement le groupe de « La Paix et Plutus » à la Glyptothèque de Munich. Une partie de la draperie qui tombe à grands plis est faite d'une pièce de marbre particulière. La surface du marbre est en général intacte. Certaines parties accessoires, comme la chevelure et le côté de la statue opposé au spectateur, sont négligées. On voit des traces de couleur rouge aux lèvres et aux cheveux. »

La carte de l'état-major autrichien.

Nous venons de voir, chez MM. Lorenz et Keil, libraires à Péra, la belle carte de la Turquie d'Europe dressée par l'état-major autrichien. On peut affirmer que c'est là le travail le plus important qui ait été publié, jusqu'à nos jours, sur la partie européenne de l'empire ottoman ; car les relevés topographiques, d'une exactitude suffisante, ont été faits par des ingénieurs

(3)

LA

MARQUISE DE SARDES

PAR

ERNEST DAUDET

LIVRE PREMIER

II

— suite —

Wellysney resta silencieux et, regardant Mary qui s'était assise à côté de lui et dont le visage animé par l'air matinal qu'elle venait de respirer, conservait encore les traces de l'émotion provoquée dans son cœur par les accents de Maxime Chamblay.

— Que vous êtes belle ! murmura-t-il, avait passé son bras autour de la taille de Mary, l'attirant à lui doucement. Elle renversa son buste souple, de façon à mettre son visage sous le sien, et abandonnée ainsi qu'une amoureuse, elle le regarda souriant, un peu émue. Il l'embrassa au front puis il dit :

— J'ai reçu des nouvelles d'Angleterre.

Elle se redressa lentement, sa figure redevenant grave.

— En êtes-vous satisfait ? demanda-t-elle.

— Elles sont mauvaises. La vieille mégère est parvenue à découvrir ma retraite. Elle a amené contre moi ceux qui se disent mes héritiers et l'on m'annonce la prochaine arrivée de l'un d'entre eux. Il est chargé de me demander à quelles conditions je serais disposé à reprendre avec ma femme la vie commune, interrompue depuis trente ans, à aller revivre auprès d'elle. Ils ont eu peur de voir mon héritage leur échapper et les voici, maintenant, prêts à subir mes volontés.

— Que comptez-vous faire, monsieur ?

— Je ne recevrai pas ce personnage.

— Et c'est moi qu'on accusera de nouveau d'être l'obstacle à la réconciliation que l'on poursuit !

— Que vous importe, mon enfant ?

— Je n'ai d'autre bien que mon honneur, monsieur. J'ai été heureuse de vous le sacrifier, mais à la condition que mon désintéressement ne pourrait être suspecté. Il m'est donc cruel de penser qu'on trahira ma conduite, que l'on me privera sous les plus odieuses couleurs, qu'on fera de moi une femme cupide, attachée à vous par l'espoir d'être riche un jour.

— C'est là le résultat naturel de la situation que la fatalité nous impose. Mais qu'avez-vous à redouter de ces salommes, puisque moi je n'y crois pas ?

Elle baissa la tête sans répondre. Il reprit :

— Que me conseillez-vous ?

— M'accordez-vous la liberté de parler en toute franchise ?

— Je vous en prie.

— Eh bien, monsieur, il faut ouvrir votre maison au mandataire de votre famille que l'on vous annonce. Il faut ensuite lui donner l'assurance que vous n'avez pas le dessein de ravir vos biens à vos héritiers naturels, au besoin même prendre, dès à présent, des dispositions testamentaires en leur faveur.

— Et c'est vous qui me donnez un semblable conseil ? s'écria M. Wellysney.

— Quand on aura de la sorte acquis la preuve de mon désintéressement, on me permettra de vivre auprès de vous, et je serai respectée.

M. Wellysney leva les épaules, en souriant railleusement.

— On voit bien que vous ne connaissez ni la vieille mégère, ni ses complots, non en fait, dit-il. Si je suivais vos avis, si je faisais dès à présent mon testament en leur faveur, savez-vous ce qui arriverait ? Ils m'empoisonneraient, afin d'arriver plus vite en possession de mes biens.

— Oh ! monsieur, vous ne le croyez pas ?

— J'en suis sûr. La vieille mégère est enragée contre vous, enragée contre moi, non-seulement par peur de ne pas hériter, mais encore par haine contre la femme qui l'a remplacée.

— Alors, laissez-moi partir ! supplia Mary, dont le visage exprimait l'effroi.

— Vous voulez m'abandonner ? murmura M. Wellysney avec épouvante.

— Que dois-je faire, hélas !

— Demeurer auprès de moi, avec ce titre d'épouse que vous méritez et que vous posséderez un jour, soyez-en sûr, car la vieille mégère ne fera pas de vieux os : acceptez le don que je vous fais de ma fortune et que je vais entourer de toutes les garanties de la loi, afin qu'il ne puisse être contesté. Pour le reste, laissez dire, laissez faire et vous en fier à votre ami du soin de vous défendre contre la calomnie.

Pour toute réponse, Mary se laissa glisser aux pieds de M. Wellysney en murmurant des paroles de remerciement et de gratitude ; elle prit les mains du vieillard, on couvrit son visage, en apparence pour y cacher ses larmes, en réalité pour dissimuler l'immense joie qui venait de s'emparer d'elle.

Celle fortune qui lui était offerte ainsi, par un homme aveuglé et faible, elle la poursuivait depuis trois ans. Elle croyait la tenir. Elle touchait donc à son but.

III

M. Richard Wellysney était un ancien fonctionnaire de l'administration anglaise aux Indes. Pendant longtemps magistrat à Calcutta, ayant conservé jusque dans sa vieillesse ses forces et sa santé, c'est seulement à l'âge de soixante-sept ans que, de lui-même, sans y être contraint ni forcé, il s'était décidé à prendre sa retraite. Le désir légitime de jouir, sur la fin de sa vie, de son immense fortune et le besoin d'aller terminer ses jours sur le sol de la vieille Angleterre expliquèrent en apparence sa résolution. En réalité, elle fut due à un tout autre motif.

Lorsque, trente ans avant, juge dans l'un des comités de la métropole, M. Wellysney avait demandé tout à coup à exercer son emploi aux colonies, il venait de se séparer de sa femme, n'ayant à invoquer contre elle d'autres griefs que ceux qui s'élevaient entre des époux à l'union desquels l'amour est resté étranger et dont les caractères ne peuvent s'accorder ne méritant lui-même d'autres reproches que ceux auxquels s'expose tout homme emporté.

Havali, en effet, un caractère énergique jusqu'à la violence, résolu, tout d'une pièce, qu'une femme aimante serait parvenue à asservir à dominer et à transformer, mais que Mme Wellysney agissait par son indifférence et ses caprices, au point de rendre la vie commune impossible.

Ils étaient ni l'un ni l'autre dans l'un des cas qu'on prévus les lois qui, de l'autre côté de la Manche, autorisent le divorce ; pour que le divorce fût prononcé entre eux, il aurait fallu que l'accord de leur volonté fût survenu une cause légale de rupture ou l'invincible. Obéissant à un sentiment né du désir de se venger du mari qui ne voulait pas subir son despotisme, sacrifiant son repos et sa liberté à cette vengeance, Mme Wellysney refusa son consentement à une

néparation définitive, et c'est pour se soustraire à des persécutions odieuses et intolérables que M. Wellysney sollicita comme une faveur le changement de résidence que d'autres redoutent comme un exil.

Une fois aux Indes, il ne tarda pas à s'y faire une existence paisible, heureuse dans son isolement. Il se créa des relations et des amis. Il s'intéressa au développement de la puissance britannique, à la lutte de l'élément chrétien contre l'élément indigène, et s'attacha si fort ment à sa nouvelle patrie que, quelques années après s'y être fixé, il se promettait de ne jamais la quitter.

Il ne recevait qu'à rares intervalles des nouvelles de sa femme, et toujours par l'intermédiaire des hommes d'affaires. S'il était parvenu à détruire la communauté de l'existence, il n'avait pu briser celle des intérêts. Mais, en dehors des questions que ces intérêts communs soulevaient, il n'existait entre ces deux époux volontairement séparés aucune cause de relations.

Vingt-six ans s'écoulèrent ainsi sans que M. Wellysney eût un seul jour le désir de revoir l'Angleterre. C'est aux Indes qu'il voulait mourir. La luxueuse installation qu'il s'était faite dans le quartier européen de Calcutta était la retraite d'un sage qui a su borner ses desirs aux biens que sa main peut atteindre.

Sa vie fut troublée, tout à coup par le plus inattendu des événements. Un des collègues de M. Wellysney à la cour de justice mourut en quelques heures, d'une attaque de paralysie. Il se nommait M. Josiah. Quelque peu jeune que M. Wellysney et, comme n'étant pas marié, il jouissait d'une indépendance analogue à celle de son collègue, des liens d'amitié s'étaient formés entre eux.

M. Wellysney conçut de la mort de son ami le plus vif chagrin. Il n'en était pas encore consolé, quand un matin on lui annonça une jeune fille qui demandait avec instance à lui parler. Il crut d'abord à une sollicitation et allait donner l'ordre de l'écouter, quand

elle parut subitement derrière le domestique qui l'avait précédée et dit :

— Vous ne pouvez pas refuser de me recevoir, monsieur ; je me nomme Mary Josiah.

capables appartenant à toutes les nationalités. L'échelle de la carte est assez grande pour avoir permis de placer, sans manquer de clarté, la plupart des accidents de terrain, des cours d'eau, des forêts et des villages et peut servir en conséquence pour l'état-major.

Quant à l'exécution, elle ne laisserait à désirer et, certainement, un pareil travail géographique, si remarquable et si soigné, est une nouveauté pour Constantinople.

Bien que la carte de l'état-major autrichien soit très détaillée et très exacte, nous avons été étonnés de la modicité du prix auquel elle est mise en vente. Nous ne doutons point que les personnes qui attachent quelque importance à la géographie et le public en général ne s'empressent d'aller examiner cette carte à la librairie de MM. Lorenz et Keil.

AVIS OFFICIEL.

SOUS LE HAUT PATRONAGE DE

S. M. I. LE SULTAN.

Comité central ottoman des secours aux blessés et malades militaires.

Seul autorisé par l'Ordre Impérial et institué conformément à la convention de Genève; correspondant avec les autres Sociétés de la Croix Rouge d'Europe.

Le comité fait appel aux concours généreux du public pour subvenir aux frais de ses ambulances. Il reçoit des dons en argent et en nature. Les sommes provenant des dons en argent sont versées à la Banque Impériale ottomane; les dons en nature sont adressés au président du comité à l'administration sanitaire, Galata.

Siège du comité: au Palais Impérial de Dolma-Baghicé.

Succursale: Hôtel de l'administration sanitaire, Galata.

Représentants à l'étranger: les comités et correspondants de la Banque Impériale ottomane.

Dans les provinces: les agences ou correspondants de la dite Banque et les offices sanitaires ottomans, à défaut de ceux-ci, les personnes qui seront désignées ultérieurement.

Constantinople, le 4/16 juin 1877.

(Signés) Arif, président; Nourian, vice-président; Sarell, vice-président; Férioun, secrétaire; M. H. Foster, directeur-général de la Banque Impériale ottomane, trésorier; Youssouf, secrétaire-adjoint.

Membres: Dr Aziz, colonel; Dr Bartoletti; C. D. Dickson; Faik pachà (Della-Sudda); Leval; général Mott; Nouribey; Dr Pechdemalji; Dr Sévostopoulo.

NOTICE SUR LA PROVINCE DU LAZISTAN (4).

(suite).

Les femmes de la Gourie, comme toutes les Géorgiennes en général, sont très remarquables, et, à juste titre, très renommées pour leur beauté. Elles possèdent une taille élancée et flexible; la perfection de leurs formes, la régularité de leurs traits et la magnificence chevelure ondoyante qui leur tombe jusqu'aux genoux, serviraient de modèle aux Praxitèle et aux Phydias; la beauté et l'éclat de leurs yeux inspiraient des chefs-d'œuvre aux Raphaël et aux Michel-Ange. Elles peuplent avec les Circassiennes, tout aussi belles, les harems des Sultans et des grands de la capitale.

La nature dans la province du Lazistan est fort belle quoique d'aspect sévère. La grande chaîne des montagnes du Caucase, dont les cimes sont couvertes de neiges éternelles, apparaît de loin derrière une infinité d'autres montagnes de différents aspects. La végétation est luxuriante. Le chêne, le hêtre, l'orme, le platane le disputent en grandeur et en majesté, et rivalisent avec le noyer, le poirier, le pommier, le châtaignier qui atteignent des hauteurs prodigieuses. Les daphnes, les lauriers, les rodhodendrons, les azalées unissent la variété de leurs couleurs aux doux parfums qu'ils exhalent. Les lierres et les tournesols entrelacent et serrent de leurs liens toutes ces plantes et tous ces arbres, comme pour les relier les uns aux autres. Le sol est tapissé d'un gazon de violettes qui s'épanouissent et ne s'éteignent que pour faire place aux fraises, dont le parfum ne le cède en rien à celui de la violette. On dirait que la nature s'est plu, dans ces contrées, à mettre côte à côte la majestueuse avec le délicat, du chêne jusqu'à la timide violette, de la montagne toujours couverte de neiges jusqu'à la colline boisée et charmante, du torrent impétueux jusqu'au petit ruisseau qui serpente dans la vallée.

La première ville que l'on rencontre dans la province du Lazistan est Atina (Atina des anciens). C'est sur les hauteurs d'Atina que l'an 598 avant Jésus-Christ les dix mille Grecs, sous la conduite de Xénophon, après avoir effectué la fameuse expédition, connue dans l'histoire sous le nom de retraite des Dix mille, s'écrièrent, à la vue de la mer: «Θάλαττα! θάλαττα! mer! ce qui signifiait dans leur langage poétique et figuré: Espérance et Patrie.

Aujourd'hui Atina est une petite ville sans grande importance. On y voit les ruines des fortifications des anciens Grecs.

D'Atina au Tchokor la côte est ravissante. La grande chaîne des montagnes de Gonieh (anciennement Absarus, Ἀβάρως) dont les sommets sont couverts de neiges éternelles, domine d'immenses forêts; de petits ruisseaux descendant de ces montagnes, serpentent capricieusement dans une riche plaine qu'ils fertilisent; de beaux villages sont bâtis çà et là sur le bord de la mer. Ici c'est Arhavé (Ἀρῃνός des anciens) situé dans un superbe bosquet; là c'est Hopa (Ἡὸπα des Grecs) avec ses beaux jardins; plus loin Abou-Isslah (Ἀβου-Ἰσλά des anciens) avec ses sources d'eau vive qui rivalisent avec celles de Makrial (anciennement Ζάκριας) situé tout près de là.

C'est à deux pas de Makrial que se jette dans la mer le Tchokor, connu dans l'antiquité sous le nom d'Absyrthe et plus tard sous celui d'Acampytos (Ἀκαμπύτος, inexorable). Cette rivière doit ce dernier nom à l'impétuosité de ses eaux qui font chaque année des victimes.

Le Tchokor prend sa source dans l'Euphrate et traverse toute la province d'Erzeroum. Une infinité de petits ruisseaux viennent le grossir dans son parcours et les hautes montagnes qu'il traverse rendent sa pente excessivement rapide. Il est navigable pour de petites embarcations jusqu'à Baibout, 10 jours de traversée. Ces embarcations sont plates et ne valent pas plus d'un pied anglais. Elles ont à peu près 15 mètres de long sur 2 de large et portent de sept à huit mille kilogrammes. Elles n'ont pas de gouvernail; deux rames placées à la poupe le remplacent. Les bateliers s'en servent d'une manière merveilleuse.

Bien qu'on ne soit pas encore bien édifié sur la position de l'ancienne ville de Tomi ou Tomez, si l'on s'en rapporte aux historiens et fablistes grecs et latins, ainsi qu'aux étymologies et racines du nom de Tomi ou Tomez, ville attenante à la rivière Absyrthe et à la montagne Absarus, cette ville aurait été située à l'endroit où se trouve actuellement Batoum.

Tomi (Τόμις, action de couper, de dissequer,) ou Tomez (Τόμης, couper par morceaux), devait son nom au fraticide qui eut lieu dans cet endroit. Voici ce que la fable rapporte à ce sujet:

Absyrthe, fils d'Aëtes, roi de Colchos et d'une Néréide, et frère de la terrible Médée, fut enlevé par sa sœur, quand celle-ci s'enfuit avec Jason, le chef des Argonautes qui étaient venus chercher la Toison d'or. Poursuivie de près par son père, Médée tua Absyrthe, le coupa par morceaux, dispersa sur sa route ses membres mutilés et plaça les mains et la tête de sa victime sur une haute montagne, pour que la vue de son fils tue et mutilé ralentisse la marche d'Aëtes. Ce stratagème réussit à merveille et donna le temps à Jason et à Médée d'échapper à cette poursuite.

Les historiens qui mentionnent ce drame donnent le nom de Tomi ou Tomez à la ville où fut consommé ce fratricide, le nom d'Absarus à la montagne où furent déposées la tête et les mains de la victime et celui d'Absyrthe à la rivière qui coulait entre cette montagne et la ville de Tomi.

Nous avons déjà parlé de la montagne Absarus, aujourd'hui Gonieh, ainsi que de la rivière Absyrthe, appelée de nos jours, Tchokor.

Ovide (Ovidius Naso) le célèbre poète latin, qui vécut du temps d'Auguste, fut exilé par cet empereur à Tomi, l'an 9 de notre ère. C'est dans cette ville qu'il écrivit ses deux dernières élégies « Les Tristes et les Pontiques » et qu'il mourut. Ses écrits ainsi que ceux de son contemporain et ami Hygin (Julius Hyginus) sur la ville de Tomi, décrivent exactement la position où se trouve actuellement Batoum.

La province du Lazistan, administrée par un gouverneur ou mutessarif, relevant du gouverneur-général ou vali de Trébizonde, est habitée par une population d'environ 130,000 âmes. Cette province se divise administrativement en six sandjaks où résident des caïmacams et qui se subdivisent eux-mêmes en 12 cazas ou districts administrés par des mudirs.

Les six sandjaks qui composent la province du Lazistan, sont:

1°. Batoum, qui forme deux districts: celui de Batoum et celui de Madjakhel;

2°. Tchourouk-Sou;

3°. Adjara-Atin, qui se divise en deux districts: celui d'Adjara-Suffia et celui d'Adjara-Bulia;

4°. Livana, formant deux districts: celui de même nom et celui de Hiba;

5°. Hopa, qui forme trois districts: celui de même nom, celui de Gonieh et celui d'Arhavé;

6°. Atina, formant le district d'Atina et celui d'Hemchin.

(à suivre).

LES ATROCITÉS RUSSSES.

Les brûlés.

II

Pendant qu'une partie de ses hommes étaient occupés à brûler vivants les blessés réfugiés dans le château de M. Fentch, Manioulkin s'était dirigé avec une autre partie de ses soldats de Dro-

bicyn à Siemiatyche, et quoique sachant que les insurgés avaient déjà quitté cette dernière ville pendant la nuit, il donna l'ordre de lancer quelques boulets pour annoncer son arrivée. En approchant de la ville, il accorda à son armée ce qu'on appelle pagoulat (ironiquement se mettre en gaieté). Ce terrible mot comprend tous les crimes et les atrocités barbares dont les braves soldats de l'Occident ne peuvent se faire une idée. Tout homme de cœur tremblait certainement à la vue d'un pareil dévergondement. Ivresse, pillage, meurtres, femmes violées, tortures, massacres d'enfants, ce mot moscovite pagoulat les renferme. Manioulkin ayant accordé à son armée un pagoulat suffisant, donna l'ordre aux Cosaques de mettre le feu à chaque maison séparément.

Les Cosaques, toujours prêts à obéir, se répandirent dans la petite ville, jetant force paille sur les toits des maisons; dans un instant toute la ville était en flammes. Ce qui se passa alors dans cette infortunée cité, habitée spécialement par une population juive pauvre, est difficile à décrire. Le son aigu des armes, les cris sauvages des Cosaques se livrant au pillage, brillant et se disputant pour le partage du butin au milieu de l'éclat terrifiant produit par les flammes, le bruit des maisons qui s'écroulaient, mêlé aux gémissements et aux cris de désespoir des habitants voyant leurs propriétés brûler sans pouvoir les sauver, la terreur des femmes et des enfants, les victimes qui périssent dans les flammes inexorables et appelant au secours, tout ce qui se présentait au spectacle vraiment épouvantable. Plusieurs Juifs qui se trouvaient dans les rues au moment où l'armée entra dans la ville, aussi bien que ceux qui regardaient par les fenêtres, furent tués et jetés à ajouter au nombre inconnu d'hommes, de femmes et d'enfants assassinés ou brûlés.

Plus de 300 maisons, presque toutes dans la ville, ont été brûlées. Sur la même ligne plusieurs communes — comme, par exemple, Wengrow, Michow, Lucawica — ont été totalement détruites; et des vieillards, femmes, enfants égorgés par centaines.

Manioulkin s'était distingué au Caucase par d'atroces barbaries. Dans un seul jour, par l'épée et le feu, il détruisit plusieurs centaines de «ahool» circassiens, et dans un court espace de temps, toute la contrée appartenant à ces braves montagnards fut complètement détruite. Pour tous ces exploits il fut récompensé par des croix, des étoiles, etc., et cependant sa brave personne fut fortement discutée par ses propres hommes. Dans une des batailles avec les circassiens, un officier polonais du nom de Michel Dzyrowski lui cria en plein champ de bataille en le poussant avec violence: poltron (fainting from fear = poltron par peur.)

La politique russe.

Nous lisons dans le *Messageur de Vienne*:

Vienne, 14 juin 1877.

Les Russes n'avaient pas; mais en revanche ils comptent beaucoup. C'est plus facile. Depuis un mois qu'ils sont en Roumanie, ils regardent couler tranquillement le beau Danube bleu, sans pouvoir se résoudre à tenter une bonne fois de le franchir. Les canots tures, si raillés de loin, sont cependant, paraît-il, assez respectables de près pour qu'on y regarde à deux fois avant de risquer l'aventure.

Mais faire venir le prince Milan à Ploesti, agiter l'île de Candie, jeter les bases d'une alliance contre nature entre les Roumains, les Serbes et les Grecs, cela ne coûte que des paroles, ou tout au plus des allées et venues, durant lesquelles on ne court aucun danger. Aussi est-ce à cela que le czar occupe son temps depuis qu'il est arrivé au quartier général. Nous l'avons dit dans notre dernier numéro, et l'événement le vérifie de plus en plus; c'est le prince Gortschakoff qui mène la guerre beaucoup plus que le grand-duc Nicolas. Les pauvres Monténégrins, qui ont eu la maladresse de prendre trop tôt au sérieux leur rôle de bellégérants, supportent à eux seuls l'effort de trois armées turques, contre lesquelles ils luttent bravement dans les défilés de leurs montagnes. Quant à l'armée russe, elle manœuvre beaucoup, mais elle n'avance pas. Qu'attend-elle pour avancer? L'insurrection de Bulgarie, sans doute, que Tcherniaeff est chargé d'organiser.

Mais si Tcherniaeff ne réussit pas mieux en Bulgarie qu'il n'a réussi l'année dernière en Serbie, on risque d'attendre longtemps. Les Bulgares n'ont pas encore oublié les tristes expériences de l'année passée, et ne se montrent pas très-empressés de confier leurs destinées à l'aventurier de Tachkend. De ce côté, pas plus que pour le passage du grand fleuve rien n'avance. Au train dont marchent les choses, la neige sera revenue avant qu'une action sérieuse se soit engagée.

Quant au prince Milan, il est remarquable que ses ministres ont éprouvé le besoin de rassurer la Porte Ottomane sur les conséquences possibles de sa visite à Ploesti. C'est là un de ces enfantillages dont la diplomatie orientale est si coutumière. Comment le vassal du Sultan peut-il expliquer sa visite au souverain d'un pays qui est en guerre avec son suzerain? Comment peut-il, surtout, expliquer les sollicitations dont il s'est montré si prodigue pour obtenir l'honneur d'être admis par le czar? Ce n'est pas sans peine, en effet, qu'il a été reçu au quartier-général. A diverses reprises on lui avait fait répondre que sa présence à Ploesti serait inopportune, pour ne pas dire importune. Il paraît que le vent a tourné; car subitement l'invitation tant désirée a fini par arriver à Belgrade.

Sans doute les difficultés qu'éprouve l'armée russe à marcher en avant ont rendu le souverain de toutes les Russies beaucoup plus modeste. Il a compris que les Serbes n'étaient pas si coupables de l'être laissé battre, puisque lui-

même, avec une armée formidable, ne fait rien et n'aboutit à rien.

Puis, d'après les diverses études que l'on a faites sur le terrain, il paraît prouvé que la Serbie serait encore le meilleur point pour tenter sérieusement une marche en avant. Il ne serait donc pas impossible que le rapprochement qui vient d'avoir lieu n'ait pour but d'entraîner de nouveau la Principauté dans l'orbite de la Russie, afin de la décider, sinon à prendre part à la guerre, du moins à prêter son territoire aux manœuvres de l'armée russe. Ce sera contraire aux stipulations formelles du traité de paix conclu l'année dernière entre la Serbie et la Turquie; mais on n'en est malheureusement plus à compter les violations de traités.

Ce qui serait plus grave, c'est que ce sera contraire aux désirs si souvent réitérés de l'Autriche-Hongrie, qui a toujours manifesté le vœu de voir la Serbie rester absolument étrangère à la lutte. Aussi le *Pester Lloyd* a-t-il déjà poussé un cri d'alarme, en disant que le moment approchait où la monarchie serait contrainte d'envisager de plus près l'éventualité d'une participation active à la guerre. Ce langage, un peu trop énigmatique d'ailleurs, a en outre un défaut bien plus grave. Il vient trop tard.

Ce n'est pas aujourd'hui seulement qu'il est clair, pour tout homme un peu clairvoyant, que la Russie veut absolument entraîner à sa suite toute la Péninsule des Balkans, sauf à lui laisser plus tard la ruine en partage. Ce n'est pas aujourd'hui qu'il est évident que ses promesses sont mensongères, et que sa prétendue modération n'est qu'une feinte, destinée à amuser le lapin. Si la diplomatie autrichienne s'y est laissée prendre, elle a été par trop naïve.

Il fallait, non pas seulement parler, mais agir dès le début avec énergie. Ce n'est pas la Russie qui doit résoudre la question d'Orient; c'est l'Autriche. C'est là le rôle providentiel, c'est la mission historique de la monarchie des Habsbourg. Dieu veuille qu'elle n'attende pas, pour s'en apercevoir, qu'il ne soit déjà trop tard!

La flotte de guerre de l'Autriche-Hongrie.

Voici, d'après des données authentiques l'état actuel de la flotte de guerre de l'Autriche-Hongrie: 1°. Vaisseaux cuirassés, 11; fregates, 2; corvettes, 9; avisos à vapeur, 2; yachts à vapeur, 2; transports à vapeur, 3; bâtiments de chantiers, 1; monitors, 2. Ces divers bâtiments jurent au total 84,120 tonneaux, disposent d'une force motrice de 14,330 chevaux-vapeur, avec 279 canons de gros calibre, 70 pièces de moindre calibre pour embarcations; 4,793 carabines; 1,772 revolvers; 2,163 sabres d'abordage. Le chiffre total de l'équipage est de 9,050 hommes. On compte en outre 4 navires en construction, dont 3 vaisseaux-casernés. En dehors des bâtiments énumérés plus haut, et qui composent la flotte de guerre appartenant à l'Etat, la marine de guerre autrichienne compte encore un nombre considérable de vaisseaux-école, de chaloupes porteurs de torpilles, de pontons et tenders affectés au service des ports et pour n'être employés en croisières sur les côtes ou mis en station.

Parlement anglais.

CHAMBRE DES LORDS.

Séance du 11 juin.

Lord de Maudslay propose à la Chambre de présenter une adresse à la Reine pour la prier d'autoriser la nomination d'un consul dans une ville de l'Asie centrale, qui pourrait être choisie de façon à lui permettre de veiller le mieux possible aux intérêts commerciaux et territoriaux de l'Inde anglaise.

En développant sa motion, l'orateur parle longuement des dessins attribués à la Russie en Orient, principalement en tant qu'ils affectent les possessions anglaises dans l'Inde et exprime la croyance que les progrès de la Russie, dans l'Asie centrale, quoique lents, sont certains.

Lord Salisbury. — Le noble lord me pardonnera si je dis que lorsqu'il a donné avis de sa motion je ne prévoyais guère qu'il parlerait d'Alexandre-le-Grand, de Napoléon, de Pierre-le-Grand et de la ténacité des desseins de la Russie.

Les questions que le noble lord a parcourues me paraissent d'un caractère beaucoup trop grave pour être discutées à l'occasion d'une motion comme celle que le noble lord a présentée, si elles doivent être discutées avec ce calme et cette absence d'esprit passionné qui caractérisent habituellement les débats de la Chambre.

Le noble lord dit que depuis les jours de Pierre-le-Grand la Russie n'a jamais changé son intention, qui est de chasser l'Angleterre de l'Inde; mais je ne pense pas que l'accusation que le noble lord lance contre la Russie soit bien établie. La politique qu'il lui impute pourrait difficilement être due à l'initiative de Pierre-le-Grand, car ce prince est mort en 1725, et l'Empire de l'Angleterre dans l'Inde n'a été établi qu'en 1757. Je pense, par conséquent, que nous devons discuter le gouvernement russe de cette accusation.

Le noble lord a fait ensuite une description alarmante des progrès de la Russie dans l'Asie centrale. Il a représenté comment un chemin de fer est sur le point d'être construit de la mer Caspienne à la mer d'Aral, et a dit que cela faciliterait considérablement la marche de la Russie sur l'Hérat. Mais le noble lord semble ne pas avoir tenu compte dans ses calculs qu'il y a des déserts à traverser, et qu'il faudrait peut-être quinze jours ou trois semaines, mais certainement au moins dix jours, pour faire le voyage entre les deux points accessibles les plus rapprochés des deux territoires.

Je puis donner l'assurance au noble lord que le danger d'une agression quelconque de la Russie contre la frontière de l'Inde anglaise n'est pas aussi avancé qu'il paraît se l'imaginer. Le point le plus rapproché de la mer Caspienne où la Russie pourrait accumuler des approvisionnements est situé à plus de mille milles de notre frontière indienne.

Il est possible que l'étude du danger dont la Russie contre la frontière de l'Inde anglaise n'est pas aussi avancé qu'il paraît se l'imaginer. Le point le plus rapproché de la mer Caspienne où la Russie pourrait accumuler des approvisionnements est situé à plus de mille milles de notre frontière indienne.

Je puis donner l'assurance au noble lord que le danger d'une agression quelconque de la Russie contre la frontière de l'Inde anglaise n'est pas aussi avancé qu'il paraît se l'imaginer. Le point le plus rapproché de la mer Caspienne où la Russie pourrait accumuler des approvisionnements est situé à plus de mille milles de notre frontière indienne.

Je puis donner l'assurance au noble lord que le danger d'une agression quelconque de la Russie contre la frontière de l'Inde anglaise n'est pas aussi avancé qu'il paraît se l'imaginer. Le point le plus rapproché de la mer Caspienne où la Russie pourrait accumuler des approvisionnements est situé à plus de mille milles de notre frontière indienne.

Je puis donner l'assurance au noble lord que le danger d'une agression quelconque de la Russie contre la frontière de l'Inde anglaise n'est pas aussi avancé qu'il paraît se l'imaginer. Le point le plus rapproché de la mer Caspienne où la Russie pourrait accumuler des approvisionnements est situé à plus de mille milles de notre frontière indienne.

Je puis donner l'assurance au noble lord que le danger d'une agression quelconque de la Russie contre la frontière de l'Inde anglaise n'est pas aussi avancé qu'il paraît se l'imaginer. Le point le plus rapproché de la mer Caspienne où la Russie pourrait accumuler des approvisionnements est situé à plus de mille milles de notre frontière indienne.

Je puis donner l'assurance au noble lord que le danger d'une agression quelconque de la Russie contre la frontière de l'Inde anglaise n'est pas aussi avancé qu'il paraît se l'imaginer. Le point le plus rapproché de la mer Caspienne où la Russie pourrait accumuler des approvisionnements est situé à plus de mille milles de notre frontière indienne.

Je puis donner l'assurance au noble lord que le danger d'une agression quelconque de la Russie contre la frontière de l'Inde anglaise n'est pas aussi avancé qu'il paraît se l'imaginer. Le point le plus rapproché de la mer Caspienne où la Russie pourrait accumuler des approvisionnements est situé à plus de mille milles de notre frontière indienne.

Je puis donner l'assurance au noble lord que le danger d'une agression quelconque de la Russie contre la frontière de l'Inde anglaise n'est pas aussi avancé qu'il paraît se l'imaginer. Le point le plus rapproché de la mer Caspienne où la Russie pourrait accumuler des approvisionnements est situé à plus de mille milles de notre frontière indienne.

Je puis donner l'assurance au noble lord que le danger d'une agression quelconque de la Russie contre la frontière de l'Inde anglaise n'est pas aussi avancé qu'il paraît se l'imaginer. Le point le plus rapproché de la mer Caspienne où la Russie pourrait accumuler des approvisionnements est situé à plus de mille milles de notre frontière indienne.

Je puis donner l'assurance au noble lord que le danger d'une agression quelconque de la Russie contre la frontière de l'Inde anglaise n'est pas aussi avancé qu'il paraît se l'imaginer. Le point le plus rapproché de la mer Caspienne où la Russie pourrait accumuler des approvisionnements est situé à plus de mille milles de notre frontière indienne.

Je puis donner l'assurance au noble lord que le danger d'une agression quelconque de la Russie contre la frontière de l'Inde anglaise n'est pas aussi avancé qu'il paraît se l'imaginer. Le point le plus rapproché de la mer Caspienne où la Russie pourrait accumuler des approvisionnements est situé à plus de mille milles de notre frontière indienne.

Je puis donner l'assurance au noble lord que le danger d'une agression quelconque de la Russie contre la frontière de l'Inde anglaise n'est pas aussi avancé qu'il paraît se l'imaginer. Le point le plus rapproché de la mer Caspienne où la Russie pourrait accumuler des approvisionnements est situé à plus de mille milles de notre frontière indienne.

Je puis donner l'assurance au noble lord que le danger d'une agression quelconque de la Russie contre la frontière de l'Inde anglaise n'est pas aussi avancé qu'il paraît se l'imaginer. Le point le plus rapproché de la mer Caspienne où la Russie pourrait accumuler des approvisionnements est situé à plus de mille milles de notre frontière indienne.

Je puis donner l'assurance au noble lord que le danger d'une agression quelconque de la Russie contre la frontière de l'Inde anglaise n'est pas aussi avancé qu'il paraît se l'imaginer. Le point le plus rapproché de la mer Caspienne où la Russie pourrait accumuler des approvisionnements est situé à plus de mille milles de notre frontière indienne.

Je puis donner l'assurance au noble lord que le danger d'une agression quelconque de la Russie contre la frontière de l'Inde anglaise n'est pas aussi avancé qu'il paraît se l'imaginer. Le point le plus rapproché de la mer Caspienne où la Russie pourrait accumuler des approvisionnements est situé à plus de mille milles de notre frontière indienne.

Je puis donner l'assurance au noble lord que le danger d'une agression quelconque de la Russie contre la frontière de l'Inde anglaise n'est pas aussi avancé qu'il paraît se l'imaginer. Le point le plus rapproché de la mer Caspienne où la Russie pourrait accumuler des approvisionnements est situé à plus de mille milles de notre frontière indienne.

Je puis donner l'assurance au noble lord que le danger d'une agression quelconque de la Russie contre la frontière de l'Inde anglaise n'est pas aussi avancé qu'il paraît se l'imaginer. Le point le plus rapproché de la mer Caspienne où la Russie pourrait accumuler des approvisionnements est situé à plus de mille milles de notre frontière indienne.

Je puis donner l'assurance au noble lord que le danger d'une agression quelconque de la Russie contre la frontière de l'Inde anglaise n'est pas aussi avancé qu'il paraît se l'imaginer. Le point le plus rapproché de la mer Caspienne où la Russie pourrait accumuler des approvisionnements est situé à plus de mille milles de notre frontière indienne.

Je n'insisterai pas plus longtemps sur les considérations géographiques, si ce n'est pour protester contre la théorie du noble lord que l'Empire de l'Inde anglaise ne connaît pas de limites. Les limites de cet Empire sont très minutieusement déterminées, principalement du côté du Nord-Est. Quel que puisse être le cas pour l'Empire russe, il n'y a absolument aucun doute en ce qui concerne la frontière de l'Inde anglaise. Elle est parfaitement connue.

Je ne puis m'empêcher de croire que dans les discussions de ce genre beaucoup d'idées erronées proviennent de l'usage de cartes de petites dimensions. Comme avec de pareilles cartes on peut mettre le pouce sur l'Inde et un doigt sur la Russie, certaines personnes en concluent immédiatement que la situation politique est critique et qu'il faut veiller à la sécurité de l'Inde.

Si le noble lord voulait faire usage d'une carte plus grande — d'une carte de l'échelle de celle du dépôt de la guerre anglaise, par exemple (hilarité) — il découvrirait que la distance entre la Russie et l'Inde anglaise ne peut pas se mesurer avec un pouce et un doigt, mais avec une règle graduée. Il y a entre elles des déserts et des chaînes de montagnes s'étendant sur des milliers de milles, et il y a de sérieux obstacles à toute marche en avant de la Russie, quelque bien projetée qu'elle pût être.

Le noble lord désire qu'un consul soit nommé dans l'Asie centrale pour veiller aux intérêts commerciaux et territoriaux de l'Inde anglaise. Mais je pense que vos seigneuries seront d'avis que ces intérêts doivent être surveillés dans l'Inde et non dans l'Asie centrale. Ils doivent être surveillés, non par un consul, mais par le vice-roi de l'Inde, qui réside dans l'Inde et non dans l'Asie centrale.

Le sujet est d'une grande importance et le but que le noble lord a en vue est sans doute très utile. La nomination de consuls dans l'Asie centrale est utile, non dans le but de tenir la Russie en échec, mais pour le développement du commerce. Nous sommes toujours désireux de placer des consuls dans des endroits où il y a un commerce *bon fide* avec la Grande-Bretagne; mais il ne faut jamais perdre de vue que deux conditions sont nécessaires pour ces nominations. En premier lieu, il est nécessaire d'avoir le consentement de bon gré du souverain du pays où la nomination sera inutile. En second lieu, le pays doit être suffisamment civilisé pour que nous ne soyons pas obligés d'entreprendre une expédition comme celle d'Abysinie, où les souffrances d'un consul britannique ont coûté aux contribuables anglais une somme de neuf millions sterling.

Je puis mentionner que récemment nous avons conclu un traité avec le souverain de Kachgar, qui lui donne le droit de demander un consul. Il a déclaré qu'il était disposé à profiter de ce droit, et M. Shaw a été nommé consul. Combien de temps cet arrangement continuera, c'est une question qui dépend nécessairement de la situation de ce khanat. Le gouvernement de S. M. ne perd jamais de vue l'avantage de pareilles conventions du moment où elles ne sont pas de nature à pouvoir entraîner notre pays dans des complications périlleuses et coûteuses.

Bien que je ne pense pas que nous puissions être stimulés dans notre politique par la motion du noble lord, j'espère qu'il sera satisfait de ce que j'ai dit en réponse à sa proposition.

La motion est retirée.

(Correspondance particulière de LA TURQUIE.)

LA CANÉE, le 6/8 juin 1877.

Un télégramme de Son Altesse le Grand-Véiz annonce que la réponse aux demandes des députés chrétiens de l'Assemblée générale annuelle croïste sera très prochainement transmise au gouvernement général de l'île. En attendant, les députés chrétiens continuent de témoigner de leur fidélité et de leur dévouement envers le gouvernement impérial; aussi l'esprit public en Crète demeure toujours dans la même calme.

La période de quarante jours qui est fixée pour les délibérations de cette Assemblée générale étant expirée aujourd'hui, d'après le règlement organique de l'île, Son Excellence le gouverneur général a prononcé aujourd'hui, après-midi, la clôture officielle de l'Assemblée générale. Les députés musulmans et chrétiens se préparent à partir demain matin pour retourner à leurs districts respectifs. Le gouverneur général a promis de leur communiquer, par le canal des gouverneurs et des sous-gouverneurs, la décision de la Sublime Porte concernant leurs demandes sur les modifications à introduire dans le règlement organique de l'île.

L'ordre le plus parfait n'a cessé de régner parmi les députés pendant la durée de l'Assemblée générale. Son Excellence le Vali a donné aux députés de sages et paternels conseils et il leur a promis d'aller très prochainement les rejoindre dans leurs districts. Aussi on assure que le Pacha se prépare de faire sa tournée d'inspection dans l'intérieur de l'île.

La canonnière anglaise *Visard* détachée de la flotte anglaise, placée sous le commandement du contre-amiral Hornby, est arrivée ici avant-hier provenant du Pyrée. Le *Visard* s'est arrêté vingt-quatre heures dans le port de la Canée; après avoir pris du charbon, il a chauffé pour Chypre et Rhodes. On dit que cette canonnière sera bientôt de retour à la Canée où elle restera à la disposition du consul d'Angleterre.

Les deux cuirassés le *Messoudiyé* et l'*Orhaniye*, ainsi que les fregates *Selimé* et *Houdacendighiar* et la corvette *Férid*, qui ont accompagné jusqu'aux Dardanelles le contingent égyptien, sont attendus prochainement à Souda.

Selim pachà, général de division d'artillerie, ainsi que le colonel Woods, qui se trouve actuellement dans le service de la marine impériale, sont arrivés la semaine passée à Souda pour placer les torpilles nécessaires dans ce port.

Une parfaite tranquillité continue à régner sur toute l'étendue de l'île, les habitants s'occupent paisiblement de leurs travaux agricoles et la santé publique ainsi que celle des troupes impériales sont satisfaisantes.

Le troisième régiment de la garde impériale, qui était cantonné ici depuis quelques années, est parti pour Constantinople en prenant passage à bord de la frégate *Selimé*. Le colonel Hassan bey, qui est très-aimé de la population et qui laisse de bons souvenirs dans l'île, est parti aussi pour Constantinople accompagnant ce régiment.

γνώριζε και η μεγάλη (sic) του Χριστού εν
'Ανατολή' 'Εκκλησία' και ότι η οικονομική
'Εκκλησία' δι' όλων των εν αυτή συνελθόντων
πατέρων ελάλησεν. 'Εάν λοιπόν, ως όντως έχει
το πράγμα, αι πέντε αυτές οικονομικές Σύνο-
δοι ελάττωσαν, ες δεκάς και αι αυτές οι
οικονομικές, έπειτα κατ' αναγκαστική συνέπαι-
δα δι' αλληλεπιδράσεις και τὰς παρ' αὐτῶν
'Επειδή δὲ, ως προανατίσταται και αναμνηστικῶς
ἀποδεικνύεται το παρ' ἐμοὶ μεταγλωττισθέν ἑλλη-
νιστὶ Σύγγραμμα, εἰς ὅσον προσηγορεύουν τοὺς
ἀντιπάλους ἡμῶν, αἱ πέντε αὐταὶ Σύνοδοι ἐπι-
κύρωσαν θεσπίζουσαι διὰ τῶν αὐτῶν ἐγγράφων
κανόνων οὗτοι οἱ 'Ρώμης' Ἀρχιερεῖς τὸ πρῶτον
τῆς τιμῆς και τῆς δικαιοσύνης εἰς πρῶτον βαθ-
μὸν ἔχοντες εἰς αὐτοὺς δὲ πάσας τὰς πανταγο-
νιστικὰς ἀντιθέσεις τὰς ἀρροίας τῆς πίστεως,
τὰ τὰ θῆα ἀναγερθεῖσαι δι' αὐτῶν και τὰς
ἐκκλησιαστικὰς γίνεσθαι, και τὰς ὑποθέσεις προ-
σάγειν και τὰς συνοδικὰς πράξεις διασώζοντες
ἐπὶ τῆς πίστεως και τῆς ἐκκλησιαστικῆς ἀπο-
στολῆς, ἵνα τοὺς και τὴν ἐκκλησιαστικὴν παρ'
αὐτῶν λειώσουν, ἔπειτα οὗτοι τὸ πρῶτον τοῦτο
καὶ τὸν προνομίον τῆς ἀναγκαστικῆς οἱ σωματι-
κοί, οὗτε τὰς πέντε οικονομικὰς τῆς 'Ανατολῆς'
Συνόδους ἀναγνωρίζουσιν ὡς τε δικαίω τῶν λόγων
ἐξῆς και τῆς 'Ανατολικῆς ὁρθοδόξου και τῆς
Δυτικῆς ἀπορίπτουται 'Εκκλησίας.

Ὅθεν οὐδέποτε παρανομίος ἐξήγησε Πίος ὁ
ἐνάτος καὶ προνόμια ταῦτα ἀντιτίθενται,
ἀλλ' αἱ ἀνατολικαὶ αὐταὶ Σύνοδοι εἰς αὐτὸν ἀν-
τιπάλους ταῦτα ἀνέκρουσαν πολλὰ δὲ ἔτιον ἐξή-
γησε Πίος ὁ ἐνάτος, ἵνα τὸν θρόνον αὐτοῦ στή-
σῃ ἀπέναντι τοῦ θρόνου τοῦ 'Ἰησοῦ' ἀλλ' αὐτὸς ὁ
'Ἰησοῦς' τὸν θρόνον τοῦτο ὥστε πλησίον τοῦ
ἰδίου λαοῦ, ὅπως Πέτρον ἔθηκεν αὐτὸν τῆς
'Εκκλησίας, Πέτρον ἀν' αὐτὸς ὁ Χριστός.

Ἀδίκως λοιπὸν καὶ ἀποστολὴς ἀποκαλεῖται
ὁπὸ τοῦ ἀρροίου τοῦ Νεολόγου ἀλάνης
οἱ 'Ρώμης' Ἀρχιερεῖς, ὅπως αἱ πέντε οικονομικαὶ
τῆς 'Ανατολῆς' Σύνοδοι τὴν ὑπερηγορίαν και τὴν δι-
καιοσύνην τούτων αὐτῶν ἐπὶ πάντας τοὺς ἱερά-
ρχας, μητροπολίτας τε και πατριάρχας ὁμοκατα-
νεύοντες οὐδέποτε Πίος ὁ ἐνάτος τὸν Σύμβου-
λον ἐνόησε τῆς πίστεως, και τὸ δόγμα περι-
εργάζεσθαι και τὴν ἰστορίαν, και τὰς παραδόσεις
τοῦ χριστιανισμοῦ, ἀλλ' οἱ 'Ανατολικοὶ' μάλλον
ἐνόησαν και παρεγράψαν τὸ δόγμα, τὴν ἰστορί-
αν και τὰς παραδόσεις τοῦ χριστιανισμοῦ και
τὰς πράξεις τῶν οικονομικῶν ἐν 'Ανατολῇ' γενο-
μένων Συνόδων, ὡς τὰ ἀκαταμάχητα ἀποδει-
κνύουσιν μνημεῖα και ἐπιτηδεύματα τοῦ προμη-
θέντος Σύγγραμματος, τὴν καθολικὴν και
κακετημένην ἐκκαλύπτουσαν τῶν γραικῶν, οἵτι-
νες νεομενόμενοι και παρεγράψαντες παρεδω-
καν τοὺς κανόνες τούτων αὐτῶν τῶν Συνόδων
εἰς τοὺς μεταγενεστέρους.

Ἀλλ' ὁ ἀντίπαλος παρεκτρέφειν τοὺς προ-
κειμένους, ἐπὶ οὗ ἐχεν ἀπαντήσαι θεολογικῶς,
καταργεῖν εἰς πολιτικὰ ζήτηματα ἀποτίθεν-
τες τὰς ἀναγεννητικὰς αὐτῶν εἰς τὴν μεταβα-
σιν τῶν ἑλλήνων εἰς ἰταλικὴν. Ἀλλ' ὅπως ἐπαρ-
μένως ὁρῶντες εἰς τὸν τοῦτο! Διότι οἱ 'ἑλλήνες'
μεταβάντες εἰς ἰταλικὴν ἔφερον μὲν ἐκεῖ τὰ ἑλ-
ληνικὰ γράμματα, ἀλλὰ καὶ μετ' αὐτῶν τὸν
πνεῦμα τῆς ἀνταρσίας και ἐπαναστάσεως, ὅπως
προηποίασε τὸν προτεσταντισμὸν ἐν τῇ 'Εκ-
κλησίᾳ.

Μὴ νομίζω λοιπὸν ὁ ἀντίπαλος ἡμῶν ὅτι ἡ
'Αναγεννήσις' τῆς Δύσεως ὀφείλεται εἰς τὸ ἱερὸν
τοῦ 'ἑλλήνων' πῦρ (sic). Ἡ ἀναγεννήσις
εἶναι ἔργον τῶν Παπῶν και οἱ μὲν δι' αὐτοὺς
οὐδὲν ἔφερον εἰς βύρπαινον ἐπιστημονικὴν ἀξί-
ασησιν, οὗτε αὐτοὶ ἐφερόντες τὰς ἀνάγκας ἐπι-
μαρτυρῶν τῶν ἰταλικῶν και ὁ Βυζαντινισμὸς δὲν ἐλά-
ποτέ ἐνα Προμάνθη, ἐνα Λεονάρδον δὲ Βίντση,
ἐνα Προνέλεον, ἐνα Μιχαήλ-Ἀγγελον ἐνα
'Ραφαήλ, ἀλλὰ σοφιστὰς, ἀσεβεῖς και πανούρ-
γους. Καὶ ὅπως ἐκαστος μὲθ' ἑαυτοῦ οἱ γραι-
κοί, τὴν εἰρήνην και τὴν ὑπολήψεις ἀξίον εἶναι, ὡς
ἀντιπάλους τῶν ἑλλήνων τὸν τίτλον ἔφερον
« Les Grecs à toutes les époques depuis
les temps les plus reculés, jusqu'à l'affaire de Marathon en 1870
par un ancien diplomate en Orient-Paris, 1870.

Οἱ μὲν ἀξίμαστοι τοῦ Βυζαντινοῦ κράτους
ἀνδρες εἶναι οἱ τῆς καθολικῆς φυλάξεως και
'Ρωμαϊκῆς πίστεως, ὡς ὁ Βισσαρίων.

Οἱ γραικοὶ μὲθ' ὅλης τῆς γλαυράς αὐτῶν
γλώσσας οὐδέποτε πρὸς διδοντὴν ἀνακαλύψαντες
ἐφεύρεσαν, καὶ ἡ γλώσσα αὐτῶν καίτοι μὴ πρὸς
λογισμὸν, οὐκ ἔστιν στεῖρα πάντοτε διέμενη,
οὐδέποτε ἀπ' αὐτῆς πηγασσὸς διακεκομμένης
τέρας διαλέκτου ἐνὸς ἀπέναντις ἡ λατικῆς
ὅπως μὴ πρὸς ὅσον, πολλὰς ἔτεκε διαφόρους
γλώσσας καὶ διαλέκτους, καὶ ἡ μὲν ἰταλική, ἡ
Γαλλικὴ, ἡ ἰσπανικὴ, ἡ Πορτογαλικὴ, ἡ Ἀρ-
γελικὴ, Ῥουμανικὴ, καθὼς και μὲν αἱ ἄλλαι δια-
λέκτοι εἰς τῆς γραικίστικας προήλθον τῆς λα-
τικῆς γλώσσας.

Ἀλλ' ὁ ἀντίπαλος ἡμῶν τὴν ἰστορίαν στρε-
βίζει τῆς Γαλλίας, και αὐτὴν παρεκτρέφειν
τὸς ἱγνῶντες ἐπὶ τῶν πρῶτων φθονερῶν πατέρων
αὐτοῦ, οἵτινες τοὺς γραικούς τῶν οικονομικῶν
Συνόδων Κανόνες ἐστρέβλυσαν παρεγράψαντες
καὶ νοθεύσαντες εἰς δὴ ἀρροίαν τὸν ἀλλοτρίον
και τὴν δικαιοσύνην τοῦ 'Ρώμης' ἐπισκόπου ἐπὶ πάν-
τας τοὺς ἐν οἰκονομῇ ἐπισκόπους. Διότι τὸν Βο-
σοῦστον καλεῖ ἡ γαλλικὴ ὁπότε αὐτὸς ἐν τῇ
λίαν ἐπαίνοι ἀξίω συγγράμματι αὐτοῦ « Dis-
cours sur l'histoire universelle, και
Discours sur l'unité de l'Eglise, prononcé
par Bossuet à l'assemblée des évêques, τῶν 'Ρώμης' Ἀρχιερεῖς περιεφασ-
τικῶς ἐνέργει τὰς ἀνθρωπότητος καταδικάζουσαν, ὅτι
δι' αὐτῶν τὰ ἐθνη σὺνόνται τὰς αὐτοὺς ὅσοι
ταῖς ὅντας και διαλυτῶνται, ἀλλὰ καὶ ὁ Ἰτα-
λικανισμὸς δι' αὐτοὺς ἐκκαλύπτει ἵνα ἀμύνῃ τὴν
καὶ ἔκτασιν, ὡς μαρτυροῦσι τὰ προμνησθέντα
συγγράμματα αὐτοῦ.

Ὡς πρὸς τὰ ἀρροία τὰ ἐν τῇ ἱερῇ Ἐξέτασει,
ἡμεῖς μετὰ μεγάλῃς χειροκροτήσεως ἐπὶ τῇ
ἀντιπαλῶν ἡμῶν, περὶ τὸν χρόνον ἀπαντήσαμεν
εἰς τὰς ἀρροίας, ὅτι τοιαῦτα τὴν ἡμε-
ρον προφέρουντες παρὰ τὸν ὑποβόλῃν και ἀνοπώ-
λῃν και παρ' ἐκείνους οἵτινες τὰ κατήχητα συγγρά-
μματα.

Καὶ ὅτι μὲν κληρικοὶ τινες ἐπισκόποι τε και
ἱερεῖς τῶν Γαλλικῶν κατεδίδαν, καὶ ἀσκητοὶ
τοὺς ἐν ἰσπανίᾳ μετεγερθεῖν ἐπεροδόξους ἡ ἐπι-
κόπους καθ' ἑαυτοὺς, δέχονται τοῦτο ἀλλὰ τὸν ἀν-
τίπαλον ἐκείνου ἵνα μοι προκομίσῃ μνημεῖον
ἡ ἐγγράφον τὴν οὐ ἐκ καθεδρῶν ὁρῶντες οἱ Πα-
πᾶ ἀντιπάλους τῶν ἐπεροδόξους βασιλέων και βα-
νίκων κατεδίδωσάν.

Ἀλλ' ὅπως ἐκπληττεται εἶναι ἡ τῆς ἰστορίας
ἀγνοία τοῦ ἀντιπάλου, και ἡ ἀγνοία αὐτοῦ ὡς
πρὸς τὰ ἀρροία τὴν ἀναγκαζομένην τῆς ἐπι-
στήμης, ἡν ἡμεῖς οἱ Παπᾶ ἐν ταῖς καρδίαις
ἀνα-

τὸν φιλοσοφικὸν αὐτῶν τέχνην, διότι πᾶς μετὰ
τοσαύτης θρασύτητος και αὐθάδειας τοῖς ἵνα
ἐπιβεβαιώσῃ ὅτι οἱ Παπᾶ κατεδίδαν τὴν ἐπι-
στήμην και τὴν πρόδον, ὅπως ἀπέναντις ἡ
ἰστορία τρανὰς μαρτυρεῖται ἡ ἀναγεννήσις ταύτης
αὐτῆς τῆς ἐπιστήμης ὅπως ὀφείλεται εἰς τοὺς
'Αρχιερεῖς ἡμῶν Ἀρχιερεῖς. Ὁ δὲ ἀντίπαλος ἀπο-
ρίθει τὴν ἀναγεννητικὴν τῶν Βυζαντινῶν
'Αρχιερεῖς δὲν ὑπερῶν οἱ αὐτοὶ οἱ Παπᾶ Μεδίκαι,
οἱ Λέοντες, οἱ Κλήμεντες, οἱ Ἰούλιοι, οἱ Παῦλοι,
οἱ δὲ ἐβλάστησαν τὰ ἐρωτηματικὰ ἀριστοτελεῖ-
ματα, ἐνάπαιον τῶν ὁπῶν και ὁ Ζεὺς τοῦ Φει-
δίου και ἡ Ἀρροδίτη τοῦ Πραξιτέλους εἰς
σκαί φαινόνται;

ὁδοδοκὸν μὴ πρὸς τὸν λόγον παραμακρύνει,
ἀλλ' ἵσταται ὁ ἀντίπαλος ἡμῶν ὅτι διὰ πάντας Μεδί-
κους κατεργάζοντο ἐν τῷ διαστήματι 50 ἐτῶν
πλείονα καὶ ἀξιολογώτερα ἐπὶ τῇ ἐπιστήμῃ ἢ
ἐπὶ τῇ 'ἑλλὰς ἐν διαρκείᾳ τριῶν γυναιδῶν ἐτῶν
ὑπερῶν, καὶ οὐδὲν ἄλλο διασώζεται πρὸς δό-
ξαν τῶν γραικῶν εἰμὴ ἡ ἀγνοία αὐτῶν γλώσσας,
καὶ μὴ γὰρ τῶν πατρῴων, οἵτινες δὲν ἀφῆκαν
αὐτὴν ἵνα ἀπορροήσῃ παρὰ τῶν ἀλλοτρίων
στοιχείων σλαβῶν, σλαβονῶν, βουλγάρων και
ἀλβανῶν.

ΣΤΕΦΑΝΟΣ ΜΑΤΖΟΛΙΝΗ.

Παγκάτῃ τῇ 18 ἰουνίου 1877.

GRÈCE.

NOUVELLES DIVERSES.

Athènes, le 16 juin.

Le bureau de la Chambre a été reçu par le roi à qui il a adressé l'allocution suivante:

« Sire, la présidence de la Chambre, en se présentant devant Votre Majesté, a l'honneur de lui présenter les hommages de son profond respect et de lui annoncer la constitution du corps législatif.

Pénétrée de l'idée que, dans ces circonstances critiques, Votre Majesté songe avait tout à l'honneur de la nation, la présidence est convaincue que la Chambre des représentants lui accordera son concours.

Que la Très-Haut protège Votre Majesté et toute la famille royale pour le bien de la patrie.

Le roi a répondu: « J'ai entendu avec plaisir les vœux de la présidence de la Chambre pour notre chère patrie, pour moi et pour ma famille, et que, dans ces circonstances critiques, la Chambre s'accommode de toutes ses forces mon gouvernement pour l'accomplissement de sa grande mission. »

La société de la Croix-Rouge a été définitivement constituée. M. Rénieri a été élu président. M. Prétendier Typaldou vice-président. M. G. Typaldou secrétaire. M. M. Molas caissier, et M. M. Th. Delyanni, P. Soutzo, J. Vouro, A. Palasca, S. Colatz, P. Papaflopolou et A. Syngros conseillers.

Les préfets du royaume ont adressé à tous les maires de leur juridiction des circulaires pour l'appel du premier ban de la réserve sous les drapeaux. Les réfractaires seront tenus deux mois de plus au camp. Si leur absence se prolonge pendant trois mois, ils devront servir un an encore après l'expiration de leur congé.

Un hellène, venu dernièrement d'Amérique a demandé un brevet pour l'invention d'un navire de guerre qui marcherait sous les flots. Une commission a été nommée à l'effet d'examiner le projet.

Il a été décidé en conseil des ministres de soumettre à la Chambre un projet d'emprunt destiné à l'organisation militaire du pays et à la construction du chemin de fer d'Athènes à Lamia.

Les cochers d'Athènes ont ouvert une souscription en faveur de l'œuvre de la fondation nationale. Le produit de cette souscription a été versé à la caisse de l'œuvre. Toutes les autres corporations se proposent d'imiter l'exemple donné par les cochers.

BOURSE DE GALATA

10 heures

Ouverture..... P. —
En ce moment..... P. —
Obligations Rouméliennes..... fr. —
Papier-monnaie — L. T. 100 P. —

OBSERVATOIRE IMPÉRIAL MÉTÉOROLOGIQUE.

TEMPS MOYEN DE CONSTANTINOPLE.

23 Juin 1877.

L. ver du soleil..... h 29 36
C. coucher..... 7 39 36
Temps moyen à midi apparent..... 42 3 1/2
H à la turque à midi moyen..... 4 47

8 heures du matin.
Baromètre..... 763.5
Thermomètre..... 22.6
Humidité..... 45.5
Vitesse du vent..... 20.4

Direction et force du vent NE. faible.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

FRANCE.

UN DISCOURS DE M. GAMBETTA.

Le Progrès de la somme nous apporte le compte-rendu d'un banquet organisé à Amiens en l'honneur de M. Gambetta. A son arrivée à la gare, l'orateur de la gauche a été acclamé par la foule; il s'est rendu chez M. Goblet, ancien député de la Somme et maire d'Amiens. Le banquet a eu lieu à sept heures; le maire et les adjoints d'Amiens, des conseillers généraux, des conseillers d'arrondissement, des conseillers municipaux, des maires et M. de Douville-Maillefeu, député de la Somme y assistaient. Au dessert, M. Goblet a porté un toast à M. Gambetta. M. Gambetta a répondu par un discours dont voici la conclusion:

Ce soir, c'est certain, — mais l'heure n'est pas

à la discussion, elle est aux actes, — c'est que, nous sommes unis et d'accord, et que, quiconque s'honore, en France, de mettre aujourd'hui la patrie et la république au-dessus des contestations et des vaines querelles de la politique pour en faire l'égide du relèvement matériel de la France, — que quiconque, dis-je, est animé de cette pensée patriotique, est avec nous, et lors même qu'il n'est pas dans nos rangs, nos maîtres d'un jour le savent s'ils sont les renseignements fidèles par les agents qu'ils jettent dans les foules, si ceux-ci ne les trompent pas ils savent qu'il n'est pas un commerçant, pas un usurier, pas un homme d'affaires qui n'ait été immédiatement indigné et frappé, et qui ne se soit demandé si ces prétendus conservateurs n'étaient pas des faiseurs de désordre perpétuel.

Aussi, mes chers amis, il n'est pas nécessaire, en effet, de penser à d'autre moyen de salut que la résistance morale qu'oppose la France. Comme je vous le disais tout à l'heure, elle est sûre d'elle-même; elle a fait connaître hautement ses volontés; on a rusé avec elle, on a cherché à infirmer son arrêt, son verdict; on a — et nous le discuterons ailleurs — on a improvisé, on a supposé des périls, des conflits et des risques qui n'existaient pas: c'est une querelle que nous viderons quand on nous aura rendu la parole, car nous sommes dans cette singulière situation que ceux qui prétendent sauver le pays n'ont pas à se défendre d'une controverse publique.

Mais la France a bien compris, et le silence qu'on faisait n'était pas de nature à la tromper; et quand nous nous taisions, elle parlait; et si ceux qui ont osé prendre le pouvoir, abusant de la confiance de celui qui gouverne, n'ont pas perdu toute oreille, ils savent ce que la France a dit. S'ils l'ignorent, dans quelques jours nous le leur apprendrons.

Je ne veux que vous dire un seul mot: c'est que l'union admirable que vous avez vue se manifester immédiatement dans tous les rangs de la majorité républicaine n'est pas passagère; il tient aux convictions les plus profondes et les mieux assises, ce pacte des 363 pour défendre la Constitution, la loi et les volontés de la France.

Ce pacte s'impose et il s'est déjà imposé à la conscience nationale. Que dis-je? Il n'est que l'expression de la conscience nationale elle-même, et on le verra bien le jour où, à bout d'artifices et d'expédients, il faudra venir consulter le seul juge devant lequel je suis d'avis qu'il faut s'incliner: pouvoir, opposition, majorité, minorité, tous les partis, et ce seul juge, c'est la France.

Ce jour-là, la France parlera comme elle a parlé; je crains seulement qu'elle parle plus haut.

Je bois à l'opinion de la France, je bois à l'union du parti républicain, c'est-à-dire du parti patriote avec la nation sous l'égide de la république.

Après ce discours, qui a été couvert d'applaudissements, M. Goblet a donné lecture de la lettre suivante, par laquelle M. Gauthier de Rumilly, sénateur inamovible, s'excusait de ne pouvoir assister au banquet:

La proximité du grand combat au Sénat m'oblige à conserver avec soin la santé dont j'ai besoin pour vos votes qui tiendront à quelques voix. Veuillez donc être mon interprète auprès de nos amis politiques et particulièrement auprès de notre grand orateur Gambetta, dont j'aime le grand cœur et le vrai patriotisme. Veuillez lui exprimer tous mes regrets, motivés sur mon dévouement à mes devoirs au Sénat.

M. Gambetta a alors porté un toast à M. Gauthier de Rumilly.

Une quête, qui a produit 500 francs, a été faite par l'un des convives au profit des ouvriers victimes de l'incendie dont nous avons rendu compte et qui a détruit l'usine de tissage mécanique de MM. Cocquel et Boulant et celle de M. Fiquet.

Avant de quitter la salle du banquet, M. Gambetta a exprimé sa reconnaissance de l'accueil qu'il avait reçu et sa confiance dans l'avenir.

L'Echo universel, qui a passé sous la direction politique de M. Jules Simon, publie la lettre suivante que M. Jules Simon a adressée à l'administration de ce journal:

Nous défendrons la République contre la coalition des monarchistes, hier ennemis acharnés les uns des autres, réunis aujourd'hui par une haine commune, destinés à se combattre demain si, par impossible, ils renversaient la Constitution républicaine; des monarchistes, qui usurpent le nom de conservateurs, tandis qu'en réalité ils inquiètent tous les intérêts et ne peuvent triompher un moment sans évoquer dans tous les esprits le souvenir des coups d'Etat et des guerres civiles.

Nous défendrons le régime parlementaire contre la prétention d'imposer des ministres aux Chambres et des députés aux électeurs.

Nous défendrons la France contre les convoitises d'un parti qui est l'ennemi de la légalité et de la liberté, et qui nous a deux fois livrés à l'invasion.

Nous défendrons la raison et même la religion, contre des superstitions idiotes; contre les doctrines théocratiques si bizarrement ressuscitées, dont tous les fermes esprits connaissent le néant, mais qui dans ces temps troublés, dupent les ignorants et servent de prétexte aux habiles.

Nous appellerons à nous tous ceux qui, ayant une égale horreur de la guerre civile et de la guerre européenne, veulent rendre la République aimable, pour la faire forte.

Plusieurs journaux ayant parlé d'une lettre-manifeste de M. Thiers, la France donne à ce sujet les explications suivantes:

La lettre-manifeste de M. Thiers, dont nous avons annoncé la publication, ne paraîtra pas en ce moment. Elle était rédigée et prête à être communiquée à certains journaux. Un journal du matin en avait reçu copie, et la teneur en était connue des chefs des gauches, quand, sur les instances de plusieurs personnes de son entourage, dont nous pourrions citer les noms, M. Thiers a jugé qu'il était bon d'attendre encore et de voir le cabinet à l'œuvre avant de publier ses notions d'homme d'Etat constitutionnel et vieux parlementaire sur le coup d'autorité personnelle de M. de Mac-Mahon.

La lettre ne paraîtra donc pas avant la dernière prorogation des Chambres. Son effet n'en sera que plus grand, et le gouvernement de combat n'aura rien gagné à cet ajournement de la protestation la plus énergique qui puisse être

élevée contre le 16 mai. Nous pouvons, des aujourd'hui, le lui assurer.

BOURSE

COURS DES FONDS

Galata, le 22 juin 1877.

Ouv. du m. 1870.....	P. 9 22
Hausse.....	9 22
Baisse.....	9 44
3 h. du soir.....	—
Clôt. du soir.....	9 20
Après Bourse.....	—
Actions Société Générale Cp. det. L.S. 2 25	
» de la Société de change et val. 4 20	
» de la Banque de Consplie.....	2 20
» du Crédit Général.....	L. T. 1 30
Tramways.....	417 45
Laurium Cp. det.....	Fr. 74
Crédit Hellénique.....	103
Obligations des Chemins de fer.....	24 1/4
(1863).....	50
(1865).....	51
(1869).....	47
(1872).....	45 1/2
(1873).....	46

COURS DES MONNAIES

(Contre Livre Turque à 100 Piastres)

Livre anglaise.....	P. 410
Pièce de 20 francs.....	87 37
Imperial russe.....	83 10
Ducat (Crimée).....	51 45
Médaille balle (différence).....	405
Bechlik.....	415 20
Métallique.....	116 20
En papier monnaie.....	183
Cuivre.....	178
Change sur Londres.....	410 40
» Paris.....	22 90

COMMERCE.

SMYRNE, 15 juin.

L'accalmie s'est accentuée de plus en plus durant cette huitaine.

Un calme plat a régné sur les vallonnées et les acheteurs se tiennent à l'écart. A mesure que nous approchons de la nouvelle récolte la tendance se prononce de plus en plus pour la baisse. Le rendement de ce produit, à moins de quelque dommage imprévu, (jusqu'à la fin juillet il y a encore des risques) s'annonce magnifique. Le stock en Angleterre est déjà assez respectable, par contre les existences chez nous ne sont pas considérables: elles s'élèvent à peine à 70,000 quintaux en toutes sortes. Cette semaine les ventes ont été bien insignifiantes, comprenant à peine 700 quintaux non travaillés.

Les Opiums baissent et c'est le cas avec une grande récolte, un bon stock aux pays de consommation et les nouvelles défavorables qui nous arrivent de Chine, de l'Amérique, etc. Dans l'intérieur les pluies ont occasionné des dégâts partiels; mais ceux-ci sont insignifiants devant une récolte des plus grandes. Durant la semaine les ventes n'ont porté que 7 couffes Yerli (de la vieille récolte) et 156, une couffie choisie et les autres de 150 à 148.

Une affaire à livrer (livraison dans 61 jours) a été conclue à p. 130, qualité comm. in.

On est d'avis que la baisse fera de nouveaux progrès.

Les arrivages de l'intérieur sont encore limités. A peine avons-nous reçu 60 couffes de la nouvelle récolte. Notre stock en vieille récolte s'élève à 410 couffes.

Sur les Cotons il y a eu encore une hausse, grâce à notre stock insignifiant, au peu d'arrivages et à la présence de divers acheteurs. Cette semaine un millier de balles ont trouvé preneurs au prix de p. 360-370 les machinés suivant mérite et 320 les Adana. — Stock 4,400 balles.

Les sauterelles ont occasionné des dégâts sérieux aux plantations de cotons, surtout du côté de Magnésie et de Cassaba. Malgré les mesures ordonnées par le gouvernement on n'a pu extirper ces insectes. Les champs de tabacs et d'autres produits ont eu aussi à souffrir sérieusement.

En laine le mouvement a été nul. Les acheteurs sérieux manquent et les nouvelles des centres de consommation ne sont pas encourageantes. Notre stock se renforce de plus en plus et il comprend déjà 4,000 quintaux en suint.

Graines jaunes, calmes, ainsi que les Alizars.

Les Peaux sont plus fermes, mais les ventes sont insignifiantes.

En Huiles d'olive il y a eu un bon mouvement et sans l'arrivée de quelques parties, voir de mer, les prix auraient haussé, car de l'intérieur il ne nous en arrive que des bagatelles et nous ne croyons pas qu'on puisse nous en expédier de fortes parties, la marchandise se trouvant déjà épuisée des mains de spéculateurs. On en a pris cette semaine 1,800 quintaux, usé anglais (dont 700 vote de terre) de médailles 10 12 20 à 10 18 20, franco.

On a traité au commencement de la semaine quelques affaires en Céréales à livrer; mais rien n'a pu être conclu. Les marchés d'Europe nous annoncent toujours de la baisse.

COURS DES CHANGES. — SMYRNE, 15 juin.

Londres.....	433 1/2 434
France.....	210 214

